

## Prédication du jour

Luc 15, 1-3. 11b-32 :

**1**Les collecteurs d'impôts et autres gens de mauvaise réputation s'approchaient tous de Jésus pour l'écouter. **2**Les Pharisiens et les maîtres de la loi critiquaient Jésus ; ils disaient : « Cet homme fait bon accueil aux gens de mauvaise réputation et mange avec eux ! »

**3**Jésus leur dit alors cette parabole : « Un homme avait deux fils. **12**Le plus jeune dit à son père : "Mon père, donne-moi la part de notre fortune qui doit me revenir." Alors le père partagea ses biens entre ses deux fils. **13**Peu de jours après, le plus jeune fils vendit sa part de la propriété et partit avec son argent pour un pays éloigné. Là, il vécut dans le désordre et dissipa ainsi tout ce qu'il possédait. **14**Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à manquer du nécessaire. **15**Il alla donc se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans ses champs garder les cochons. **16**Il aurait bien voulu se nourrir des fruits du caroubier que mangeaient les cochons, mais personne ne lui en donnait. **17**Alors, il se mit à réfléchir sur sa situation et se dit : "Tous les ouvriers de mon père ont plus à manger qu'ils ne leur en faut, tandis que moi, ici, je meurs de faim ! **18**Je veux repartir chez mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, **19**je ne suis plus digne que tu me regardes comme ton fils. Traite-moi donc comme l'un de tes ouvriers." **20**Et il repartit chez son père.

« Tandis qu'il était encore assez loin de la maison, son père le vit et en eut profondément pitié : il courut à sa rencontre, le serra contre lui et l'embrassa. **21**Le fils lui dit alors : "Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, je ne suis plus digne que tu me regardes comme ton fils..." **22**Mais le père dit à ses serviteurs : "Dépêchez-vous d'apporter la plus belle robe et mettez-la-lui ; passez-lui une bague au doigt et des chaussures aux pieds. **23**Amenez le veau que nous avons engraisé et tuez-le ; nous allons faire un festin et nous réjouir, **24**car mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et je l'ai retrouvé." Et ils commencèrent la fête.

**25**« Pendant ce temps, le fils aîné de cet homme était aux champs. A son retour, quand il approcha de la maison, il entendit un bruit de musique et de danses. **26**Il appela un des serviteurs et lui demanda ce qui se passait. **27**Le serviteur lui répondit : "Ton frère est revenu, et ton père a fait tuer le veau que nous avons engraisé, parce qu'il a retrouvé son fils en bonne santé." **28**Le fils aîné se mit alors en colère et refusa d'entrer dans la maison. Son père sortit pour le prier d'entrer. **29**Mais le fils répondit à son père : "Écoute, il y a tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à l'un de tes ordres. Pourtant, tu ne m'as jamais donné même un chevreau pour que je fasse la fête avec mes amis. **30**Mais quand ton fils que voilà revient, lui qui a dépensé entièrement ta fortune avec des prostituées, pour lui tu fais tuer le veau que nous avons engraisé !"

**31**Le père lui dit : "Mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce que je possède est aussi à toi. **32**Mais nous devons faire une fête et nous réjouir, car ton frère que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et le voilà retrouvé ! " »



La parabole du Fils prodigue est bien connue. Mais c'est plus que l'histoire d'un fils qui dépense avec excès, sans compter. C'est l'histoire de deux frères. En apparence, l'un extrêmement mauvais et l'autre extrêmement bon. Mais c'est bien plus qu'une histoire de deux frères. C'est véritablement l'histoire d'un père. Pour la fête des Pères, ça tombe bien...

Le fils cadet se rend chez son père et demande à recevoir tout de suite son héritage. Demander l'héritage avant le décès du père était un acte d'irrespect total. C'est comme s'il avait dit à son père : "Pour moi tu es mort". Ce fils ne veut plus rien avoir à faire avec son père et ne s'intéresse qu'à ses biens. Il ne cherche qu'à s'éloigner de son père et de son frère.

Dans la réalité de l'époque, une telle demande aurait pu entraîner une violence extrême vis-à-vis de l'enfant. Mais dans cette parabole, le père ne s'y oppose pas. A quoi cela aurait-il servi ? On voit à quel point ce jeune homme est pressé de vivre sa vie. Il quitte donc la maison familiale pour chercher la satisfaction de ce que le monde lui offre.

La tentation de quitter « l'ici et maintenant » de notre existence est toujours présente. Tout comme l'attrait du « pays lointain », l'illusion d'une vie sans difficulté. Une vie dans laquelle il n'y a ni limites ni interdits et où nous n'avons pas à porter le poids des autres. L'herbe semble toujours plus verte ailleurs.

Le jeune homme croit qu'il est maître et seigneur de sa propre vie, qu'il peut en faire ce qu'il veut. Ainsi il dilapide ses biens. Alors qu'il a tout perdu, une grande famine frappe le pays. Le seul travail qu'il trouve est de garder des cochons qui sont mieux traités que lui. Pour un Juif, travailler parmi les cochons et désirer manger ce qu'ils mangent était abominable. Et le fils cadet se retrouve dans l'abîme du désespoir.

C'est à ce moment-là que quelque chose se produit : il reprend ses esprits. **« 18 Je veux repartir chez mon père et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre Dieu et contre toi, 19 je ne suis plus digne que tu me regardes comme ton fils. Traite-moi donc comme l'un de tes ouvriers. » »**

De son côté, le père souffrait certainement de l'éloignement de son fils. Il sentait sans doute que cela finirait mal mais il n'a pas laissé son amour se refroidir. En apercevant le cadet de loin, il fait trois choses : il court vers lui, le serre dans ses bras et l'embrasse avant même que son fils ne puisse dire un mot.

En réponse à l'accueil du père, le fils se repent. Il confesse son péché contre Dieu et contre son père. Il avoue combien il est indigne d'être appelé fils. Par deux fois, il renonce à sa filiation. **« 19 je ne suis plus digne que tu me regardes comme ton fils. » »**

Le père fait encore trois choses pour ce fils.

Il demande à ce qu'on lui mette le plus bel habit, symbole de la réintégration dans le groupe familial. Il demande qu'on lui passe une bague au doigt, symbole de l'octroi de tous les droits et de l'autorité. Il demande qu'on lui mette des chaussures aux pieds, symbole du statut d'homme libre.

Le père conclut : **« 23 (...) Mangeons et réjouissons-nous; 24 car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé. » »**

**25 « Pendant ce temps, le fils aîné de cet homme était aux champs. A son retour, quand il approcha de la maison, il entendit un bruit de musique et de danses. »**

La musique et la danse offensent le frère aîné. De son point de vue, le jeune frère peut rentrer chez lui, mais qu'on le mette au pain et à l'eau. Il n'a qu'à porter le sac du pénitent et verser des larmes amères.

Qu'il est difficile de se sentir frère de pécheur !

L'aîné n'est pas tant scandalisé par la conduite de son frère. C'est la bonté et la miséricorde de son père qui lui sont insupportables. Tout ce temps à ses côtés, mais a-t-il bien compris l'amour du père ?



Dimanche 16 juin 2024

### 3ème dimanche après la Trinité – LE MESSAGE DE LA RECONCILIATION

Lorsque le père a vu le cadet, la souffrance de son fils a été la sienne. L'aîné n'a pas été oublié. Le père s'inquiète aussi pour lui. Sa présence est tout aussi importante. Il les aime tous les deux chacun à sa manière, chacun avec ses forces et ses faiblesses. Le père aime ses deux fils sans condition.

En fait, dans la parabole, aucun des deux fils ne comprend l'amour de leur père. **Il n'y en a un qui le comprene** : c'est Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Lui qui par amour a quitté la maison du Père, Lui qui s'est mêlé aux pécheurs, aux prostituées, à ces hommes au cœur dur qui croient détenir la vérité. Lui qui n'avait pas honte de nous appeler « frères ».

Dieu a un grand cœur. Il ne mesure pas, il ne calcule pas et il ne compare pas. Il n'aime pas l'un plus que l'autre. Non seulement il oublie le péché mais il donne à l'homme un cœur nouveau. Avec Lui, il n'y a pas de situation irrémédiablement perdue. Nous pouvons toujours recommencer, car Dieu lui-même vient à notre rencontre, nous embrasse, nous ramène à la maison.

Comment aimerions-nous que la parabole se termine ? Le frère aîné a-t-il été convaincu ? Est-il entré dans la maison pour célébrer le retour de son frère ? La réconciliation a-t-elle eu lieu ?

Quoi qu'il en soit retenons qu'aucune situation n'est irrémédiablement perdue si quelqu'un est prêt à nous faire confiance, si nous retrouvons confiance en nous et gardons l'espoir vivant.

À notre tour, nous sommes appelés à donner espoir et confiance aux autres, à tous ceux que nous rencontrons en difficulté sur notre chemin.

Amen.

Pasteure Véronique SPINDLER

Illustrations :

Page 1 : *Le Fils prodigue*, Arcabas (1926-2018) Chapelle de la Réconciliation Costaserina Bergame

Pages 2 et 3 : *Le Retour du Fils prodigue* (1575), Atelier Jacopo et Francesco dal Ponte Musée Unterlinden Colmar

